

**Café psychosociologique du 23/03/2024 de 15h a 17h**, animé par Jamal Lamrani au Café de la 11th Avenue.

*Compte rendu rédigé par Eva Badouix avec les apports de Sophie Maisondieu*

Nombre de participants : environs 20 personnes (des chercheurs, des professionnels, des étudiants, des élus et des habitants du 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris)

Ce café psychosocio proposait un espace ouvert sur la cité (en particulier les habitants du 11<sup>ème</sup>) et avait une spécificité : la restitution d'une recherche-action portant sur les actions citoyennes de groupes ou d'individus dans le territoire du Périgord Vert. En effet, une partie de la population pense à changer ses rapports au monde à travers une transformation de vie et ce, de manière accrue près la crise de la Covid.

### **Restitution de la recherche-action**

Dans un premier temps, Sophie nous a expliqué sa recherche-action en dessinant les contextes de sa réflexion et de l'enquête exploratoire qu'elle a menées. C'est une psychosociologue intervenante dans des organisations de manière contractuelle et dans la cité de manière bénévole, avec comme questionnement transversal les rapports des individus à la cité et plus particulièrement à la démocratie. Elle s'est intéressée aux personnes qui cherchent à penser le monde autrement en s'interrogeant sur ce qu'ils cherchent à changer et comment le faire ? Le regard de la psychosociologie apporte une grille de lecture pour comprendre les intrications entre le psychique et le social. En ce sens, cette discipline permet de regarder comment est-ce que des changements individuels conduisent des transformations sociales, et vice versa comment les transformations sociales traversent la subjectivité des individus (les ruptures vécues dans une trajectoire à partir d'événements, des aspirations, le désir d'une autre relation au monde). Ainsi, une des découvertes de cette enquête a été de constater que des individus qui partent de la ville (après le Covid) pour concrétiser leurs aspirations à « être et faire société autrement » et ceci dans un milieu rural, finissent par former une micro-société alternative. Il n'y a de projet commun mais des hommes et des femmes qui expérimentent, sur un petit territoire, seuls ou à plusieurs, autant de facettes de transformation des normes sociales dominantes comme le rapport à la nature, l'alimentation, la santé, l'habitat, la culture ou encore le rapport à l'autre. Sophie s'est aussi appuyée sur la dimension « théorie de l'action » de la psychosociologie qui cherche à comprendre les changements opérés dans leur réalité, c'est-à-dire en interrogeant les tensions qui peuvent émerger entre les idées de départ et les aboutissements concrets. Dans sa démarche spécifique, l'histoire de la psychosociologie se fait sentir, dans ses liens avec les transformations de la société. En France, ses origines s'inscrivent dans la reconstruction de l'après Seconde Guerre Mondiale et avec une visée démocratique ; les psychosociologues forment les encadrants à la posture démocratique dans les grandes organisations publiques, investissent les associations et les démarches d'éducation populaire, mènent (toujours) des recherches et interviennent (à la demande) sur les mécanismes d'aliénation, les souffrances et les tensions qui entravent ce projet d'une démocratie avec des sujets émancipés.

L'enquête se déroule entre mars et octobre 2023, après la crise Covid-19, avec les questions que cette crise faisaient émerger sur le « monde d'avant » et le « monde d'après ». Sophie avait envie de faire une « pause militante », d'aller voir et de comprendre comment des hommes et des femmes choisissaient de prendre en main ce « monde d'après », ce qu'ils et elles cherchaient à changer concrètement de ce monde. Avant, elle avait fait un travail de veille et de contacts sur les expériences alternatives (éco lieux, tiers lieu, village en transition..) qui l'a conduit à choisir le Périgord Vert avec l'hypothèse qu'il pouvait être un terrain de recherche représentatif de ces expériences. C'est un territoire qui se situe entre Angoulême et Limoges et qui est pluvieux, d'où son nom. Sophie a fait plusieurs déplacements et interviewé 8 personnes (dont un couple) qui portent 7 projets dont 4 collectifs et 3 individuels (mais pas seuls !).

Les 4 projets collectifs :

- Un centre de santé communautaire et auto-géré :

C'est un projet à destination des publics précaires et dans un contexte de désert médical. Il s'inspire d'exemples de centres de santé communautaire qui fleurissent partout en France, notamment dans les zones urbaines. Celui-ci est porté par une philosophie de la médiation au niveau de la santé (accès à des publics éloignés de l'accès aux droits). Il est au stade d'étude et de montage de sa construction (dossier ARS), avec une vision forte de transformation qui se dégage : allier la santé, la gouvernance et penser les rapports au travail. Ce modèle est porté par un collectif de personnes entre 30 et 40 ans environ (dont le médiateur de santé qui est interviewé), tous ayant déjà eu une expérience et un questionnement autour de l'auto-gestion. Au moment de l'entretien, ce collectif a créé et diffusé un questionnaire qualitatif interrogeant les habitants de la communauté de commune sur leur santé et leur relation à leur santé, avec une moyenne d'âge entre 70 et 80 ans. Cette démarche met en avant les tensions (les écarts) entre le projet politique porté par le collectif fondateur, et la vision « développer l'offre de santé » des professionnels de la santé du coin et des élus qui « ouvrent les portes » au projet de centre. Ce qui ressort assez nettement de la construction du centre de santé communautaire auto-géré, c'est la volonté de monter ce projet à partir de la charte de valeurs du collectif, déclinée dans toutes les facettes de réalisation du centre (rapport salariés/soignants, modalités d'accès aux droits, approche de la santé). Mais, dans le dossier à destination de l'ARS, il s'agit de « parler le langage qu'il leur faut ». Finalement, une commune a choisi d'accueillir le centre et de participer à l'expérience citoyenne.

- Un groupement citoyen et écologique de lutte contre les coupes-rases :

L'objectif de ce collectif est de restaurer et de préserver les forêts et l'eau en achetant des parts de parcelles en fonction du captage de l'eau et au gré des rencontres avec les habitants du coin qui en sont propriétaires. En achetant une part (une centaine d'euros), on obtient une voix à l'assemblée générale de l'association. Parmi les actions organisées, il y a les sorties en forêts qui permettent aux bénévoles locaux de découvrir et de se sensibiliser à cette biodiversité particulière. Des conférences pluridisciplinaires autour de la « forêt » sont également organisées en ville (Angoulême) et avec l'appui de scientifiques. Le groupement forme un écosystème, avec des groupements de ce type à l'échelle nationale, et avec des acteurs territoriaux, par exemple en apportant sa

contribution citoyenne à des concertations locales comme pour le Plan Climat/Air et énergie territoriale de la communauté de communes ; cela participe au renforcement de leur légitimité de citoyen par leurs compétences et à l'ampleur de leur action. Aujourd'hui, 73 hectares ont été achetés et ils estiment être à 100 hectares fin 2024.

- Un tiers-lieu culturel

Monté par un couple ayant quitté ma ville en 2021, le tiers-lieu est un restaurant/cantine qui sont les granges attenantes à leur maison et aménagées pour être des espaces, solidaires et conviviaux, avec des événements artistiques. Leur vision se veut une réponse créative et à contre-courant de celle des grands opérateurs culturels qui n'ont pas profité de la crise Covid pour revoir leur modèle d'une culture accessible à tous. Mais ce projet cherche avant tout à mélanger les populations natives et les nouveaux arrivants dans la région, à aider à sortir de « l'entre soi » en étant un lieu hybride, avec des activités différentes qui facilitent les liens. Il est porté par un groupe de bénévoles du village qui semblaient attendre ce type de projet depuis longtemps et se l'approprient très rapidement.

- Une structure de maraîchage bio

A l'origine, le projet partait de 3 personnes (Deux femmes et un homme) et c'est l'homme qui l'a poursuivi, et de manière concertée avec les deux autres. Il était technicien en éclairage dans les théâtres mais la Covid a accéléré son questionnement autour de la problématique auto-alimentaire. Il s'est formé pendant 1 à 2 ans dans des fermes collectives et continue son apprentissage de la culture de la terre sur son terrain de maraîchage (env 1 hectare) à travers la traction animale et la pratique de la jachère. Il habite sa caravane et aménage une grange sur son terrain, ce qui lui permet d'accueillir le « marché festif » et pour que puissent se côtoyer des gens très différents du coin. Il participe également à la création du pôle maraîchage d'un projet de coopérative intégrale centré sur la résilience alimentaire d'un petit territoire.

Les 3 projets individuels :

Ils ont comme points communs d'être des projets individuels mais adossés à un maillage territorial de liens et de savoirs faire, qui en facilite la réalisation. Ils portent sur la résilience ou la capacité à être autonome sur ses besoins essentiels.

- L'autonomie énergétique et alimentaire dans sa prairie :

Une femme seule venant d'un milieu urbain s'est installée dans une clairière au milieu de la forêt (en 2022), avec son mobile home et sans arrivée d'eau courante ni d'électricité. Elle est dans une démarche d'autonomie énergétique et alimentaire « autant que possible », basée sur une culture de subsistance (des plantations variées) dans sa prairie et la récupération. Elle ne cherche pas à s'isoler ; elle a par exemple initié un atelier collectif pour apprendre la soudure. Elle a pour projet un lieu accueil dans la nature et à destination des femmes isolées et des personnes en situation de handicap, comme un lieu refuge, car elle a constaté, dans ses voyages en France, que pour faire partie d'un éco lieu, il fallait « être un homme, avoir 30 ans et assurer des tâches pénibles »

- Apprendre la culture paysanne dans sa prairie :

Une femme seule s'installe sur un terrain qui lui est prêtée par une structure de maraîchage collectif dont l'objet est d'être un espace de transition qui accueille les jeunes qui souhaitent apprendre la relation à la terre et la vie en collectif, faire une pause. Après une expérience dans l'éducation populaire en ville, et un passage dans cet espace de transition, elle se lance dans l'apprentissage de la culture de légumineuses tout en cherchant à créer un réseau en vue de créer, un jour, une ferme collective qui fait de l'agriculture paysanne. Mais, au-delà des difficultés matérielles pour accéder facilement à son terrain et avoir de l'eau, elle est déçue de ne pas avoir pu aider (après plusieurs tentatives) à un meilleur fonctionnement collectif de l'espace de transition. Elle décide de stopper de manière temporaire son projet de culture vivrière, d'apprendre l'art du pain pour devenir boulangère, et de s'investir dans une association (Espace de Vie Locale) auprès des personnes âgées isolées et en travaillant avec les méthodes d'éducation populaire.

- Travailler à créer une résilience territoriale

Un homme seul s'installe dans la région après la Covid et passe par l'espace de transition qui représente pour lui un vrai tremplin pour les jeunes qui cherchent un espace pour se poser dans leur vie et dans le territoire (le maraîchage et une auberge). Puis, il achète une maison dans le coin et poursuit son projet de construire les modalités concrètes d'une résilience sur le territoire. Les événements qu'il organise sont pensés et tournés vers cet objectif : un journal local, un festival des savoirs partagés, la participation à une épicerie locale autogérée.

Cette recherche-action met en évidence quelques points communs entre tous ces projets. La Covid a fonctionné comme un accélérateur de prise de conscience (aux échelles individuelles comme collectives) mais les projets étaient en cours de maturation depuis quelques années avant la crise sanitaire. Les individus sont globalement à la « recherche de territoires et de collectifs » qui pensent des solutions alternatives à notre société actuelle. Avant d'arriver sur le territoire, ils ont tous eu des expériences alternatives ou un travail « engagé » ; ils ont un capital culturel important mais disent qu'ils ont tout à apprendre pour savoir tout faire et par soi-même. Les apprentissages sont au cœur de la réalisation des projets et stimulent les groupes comme les individus. La solidarité et la nécessité de créer des liens ressortent fortement de ces expériences afin de sortir des univers individuels et consuméristes, et pour lutter contre la destruction de la planète. Le Périgord Vert apparaît comme une région du champ des possibles, avec des structures alternatives et des réseaux existants, un foncier qui n'est pas encore trop cher, mais aussi parce qu'elle est une région « coup de cœur ». Tel un zoom, cette enquête montre plusieurs facettes d'une transformation sociale, en cours et à l'échelle d'un petit territoire, avec, par exemple, l'objectif de sortir la nature, l'alimentation, la santé et la culture, des valeurs marchandes, la volonté de sortir d'une vision anthropocentrée des relations Hommes/Nature. (voir présentation écrite complète de Sophie Maisondieu)

## Temps du questionnement

Les lieux cités dans la recherche-action sont tenus par des personnes en transformation de leurs modes de vie. En attendant que leurs projets aient passé le temps de l'expérimentation, comment vivent ces gens qui se lancent et d'où viennent-ils ? Ils viennent des grandes villes et ont un bagage socioculturel solide. Ils vivent pour certains d'un boulot à mi-temps ou à plein temps et pour d'autres, d'indemnités handicap ou du RSA ; ils ont pour horizon à court ou moyen terme la création de leur emploi (dans le tiers-lieu, le centre de santé, la boulangerie) et de poursuivre une vie sobre. La nécessité de sortir de l'entre-soi et l'apprentissage à l'échelle locale, avec les gens du coin, a fait écho et soulèvent plein de questions : Comment est-ce qu'on se sert des connaissances rurales que l'on a pas pour créer du lien ? Quelles sont les étapes importantes qui marquent ces volontés de quitter leur quotidien ? Qu'est-ce qui fait qu'un territoire d'une autre nature prend ? De manière comparative, le groupe fait référence à des expériences personnelles de lieux qui n'ont pas perdurés ou alors qui ont duré parce qu'il y a eu « 10 ans de réflexion sur le monde et d'occupations de lieux pour la concrétiser » (ex La Bascule à Joigny). Les expérimentations dont témoigne cette recherche-action sont inscrites dans un écosystème, un territoire en (re)construction d'une centaine de kilomètres maximum. L'expérience accumulée du collectif, de la gouvernance et de la démocratie permet aux acteurs qui les portent de développer une éthique engagée à tous ces niveaux. Une prise de conscience de la vulnérabilité, des projets comme de leur environnement, permet de penser un espace de contenance et de force à travers le collectif. Les projets ont tous pris le temps nécessaire de leur maturation et c'est au travers de leurs objets communs que se sont créés les collectifs.

A été souligné l'importance de l'appui politique pour les expériences de lieux alternatifs en ville (ex des lieux éphémères urbains lancés par des municipalités) Mais, en ce qui concerne le maraîchage collectif par lequel sont passés 3 jeunes interviewés, il semble avoir eu davantage une fonction de sas dans leur vie qu'une fonction d'accueil politique. Est aussi soulevé la question des formats juridiques. En effet, tous les projets s'inscrivent dans un cadre juridique (associations, auto-entrepreneurs, société civile...) et cela nécessite une connaissance poussée, car c'est dans les interstices des lois que sont rendus possibles ce genre d'expérimentations ; il faut inventer les structures juridiques idoines. L'exemple du centre de soin communautaire fait réagir sur les liens entre projets, politiques publiques (ex ARS) , ville et campagne. Est-ce que le côté réservé de son accueil est lié au milieu rural et le côté ouvert de l'ARS lié aux problématiques de ce que nous appelons les déserts médicaux. En effet, ce type de projet est plus compliqué à réaliser en milieu urbain et moins soutenu par l'ARS. Cela nous a amené à nous questionner sur : en quoi et dans quelle mesure une ville est-elle plus favorable à l'accueil de ces lieux alternatifs qu'une autre ? Car il faut composer avec les jeux d'acteurs institutionnel qui créent des obstacles, des oppositions, des contradictions ; cela interroge la relation des citoyens aux politiques. Dans plusieurs projets évoqués dans la recherche action, ces interactions montrent le poids que peut représenter les collectifs citoyens organisés et force de propositions ; dans ce cas, ils sont respectés par les acteurs territoriaux et légitimés à travers leurs actions.

Nous nous sommes également interrogés sur le terme de « résilience » et de « permaculture humaine », leur sens dans ces contextes particuliers. Les interviewés utilisent ce vocabulaire pour décrire un apprentissage à vivre en période de catastrophe, c'est-à-dire en autonomie alimentaire tout en étant dans une communauté et dans une démarche collective. Se sont alors posés, à travers cette question de la résilience et de la sobriété, les liens avec la pauvreté. Est-il possible d'être pauvre dans ces modèles-là ? Nous avons été frappé par l'idée de « réappropriation » des savoirs, des liens entre ces lieux alternatifs et l'Animation Sociale et Socioculturelle (à travers l'Education populaire). Enfin, nous nous sommes rappelés certaines populations et croyances dans lesquelles l'Homme et la Nature ne font qu'un et ce, depuis des siècles ; elles témoignent de la possibilité et nécessité de nouveaux rapports anthropologiques sur les relations à la nature ; c'est une vraie mutation culturelle.

### **Les échos avec le récit**

Dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, les initiatives existent mais elles sont un peu isolées les unes des autres. L'idée d'inventer des tiers-lieux ne dépend pas des municipalités mais requiert des acteurs fédérés et leur solidité repose sur une confiance à tous les niveaux. Une comparaison a été faite avec les milieux des entreprises où les rapports de confiance sont difficiles. C'est une tâche énorme qui réclame une construction permanente.

Depuis les années 68, des tentatives de directions nouvelles ont été avancées. Mais quand est-ce que ces tentatives se traduiront en un modèle de système social ? Est-ce que les porteurs de ces projets souhaitent peser politiquement ?

Ces expériences racontent un subtil mélange entre incarner l'écologie radicale (qui crée des ruptures) d'aujourd'hui et de demain et reconnaître les désordres coûteux de notre monde actuel. Le risque est de basculer dans le positivisme « on fait société à part » qui mettrait des œillères et dans la difficulté à se projeter. En ressort une tension, naissant d'une volonté de rester ancré dans le monde actuel tout en faisant un lieu hors des modèles dominants contemporains. Comment y faire société ? Faisons-nous société dans un espace à part ? comment se relier à d'autres réseaux qui se battent ?

Ces expériences témoignent de l'importance de l'apprentissage ensemble et de la fonction contenante du groupe ; finalement les liens se reconstruisent autour de la connaissance de la terre et du vivre ensemble ; mais il faut aussi se dire, si le rural est un monde étranger pour soi, on peut apporter ce que l'on connaît du monde urbain, comme la capacité à s'organiser qui est une clé de réussite des projets.

### **Les coups de cœur**

- Académie du climat, un lieu foisonnant de propositions et débats <https://www.academieduclimat.paris/>
- Librairie Utopia : Tiers-lieu et librairie parisienne écolo : <https://librairie-utopia.org/>
- *Sur le front* : Emissions et podcasts disponibles sur France.tv
- *Fréquence droits* : Emissions de podcasts disponibles sur Radio Aligre.Fm (93.1) ou sur internet (<https://aligrefm.org/>)

- *Cavalières*, Isabelle Lafon : Pièce au théâtre de la Colline
- Loisel M., Rio N., (2024). *Pour en finir avec la démocratie participative*. Textuel.
- Ouassak F. (2023). *Pour une écologie pirate. Et nous serons libres*. La Découverte.
- Guillibert P. (2023). *Exploiter les vivants. Une écologie politique du travail*. Editions Amsterdam
- Camus A. (1957). *Discours de Stockholm*. (Disponible aussi sur YouTube), extrait :

*« Il leur a fallu se forger un art de vivre par temps de catastrophe, pour naître une seconde fois, et lutter ensuite, à visage découvert, contre l'instinct de mort à l'œuvre dans notre histoire. Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »*